

3

Table ronde, peuplement ancien du Cameroun

E. MVENG, J.M. ESSOMBA, P. DE MARET,
A. MARLIAC, J.-P. WARNIER

A l'introduction, le R.P. Mveng, président de cette table ronde, devait faire un certain nombre de remarques.

Première constatation : le Cameroun regorge de bien des vestiges de la présence ancienne de l'homme sur son territoire. Ces vestiges vont depuis la période la plus ancienne du paléolithique en passant par le néolithique jusqu'aux périodes sub-actuelles. Les traces de l'homme du passé sont partout dans le pays (les gravures rupestres du Nord-Cameroun, les urnes funéraires de la période sao, les outils taillés et les pierres polies de Mvolyé). Partout, on a procédé au ramassage en surface d'industries préhistoriques.

Deuxième constatation : la recherche archéologique n'a été jusqu'à ce jour que très inégalement effectuée. Si la partie Nord du pays a connu dans certaines régions une intense activité qui a fait parler de la civilisation sao, par contre, les régions telles que le Centre et le Sud n'ont enregistré que des activités presque sporadiques et de très modestes investigations.

Troisième constatation : la nécessité de l'application rigoureuse des méthodes scientifiques dans l'archéologie camerounaise pour l'étude de certains problèmes historiques tels que celui du peuplement ancien bantou et les migrations. Il s'agit de procéder à l'identification des sites qui peuvent receler une occupation progressive par plusieurs générations de populations. Il s'agit de donner une grille chronologique à notre histoire. Pour cela, des fouilles en stratigraphie d'une part,

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : B * 11766 Ex : 1

et des études de linguistique comparative, la recherche en glotto-chronologie d'autre part, sont indispensables.

Enfin, devait conclure le R.P. Mveng, le peuplement ancien du Cameroun est une évidence. Mais il s'agit de le saisir dans une vue diachronique et dans ses divers aspects culturels : art et technique, institutions sociales, pensées et croyances.

Cette introduction du R.P. Mveng fut suivie par les interventions de J.M. Essomba, P. de Maret, J.-P. Warnier, et A. Marliac.

Tous ces spécialistes de l'archéologie camerounaise ont démontré, chacun à sa manière, que l'archéologie a déjà permis de faire remonter à des milliers d'années la connaissance du peuplement du Cameroun et révélé des civilisations particulières.

J.M. Essomba, après une discussion du concept de peuplement, en brossant le tableau des recherches archéologiques effectuées au Cameroun, devait sensibiliser le public sur les données apportées par celles-ci dans le cadre de la connaissance du peuplement ancien du pays (cf. intervention de J.M. Essomba). Ces données confirment bien la thèse d'un peuplement ancien du Cameroun.

A. Marliac a parlé du phénomène de la recherche archéologique au Cameroun. S'agissant du déséquilibre dans les zones de recherche, il a souligné que si le Nord fournissait beaucoup plus d'éléments historiques, ce n'était qu'un problème conjoncturel de la présence des chercheurs dans cette région plutôt que dans d'autres. Pour lui, l'archéologie répond aux questions que nous nous posons sur notre histoire. Car, lorsqu'on veut faire de l'histoire, d'une manière sérieuse, il y a un problème qui se pose : c'est celui du recul dans le temps. L'archéologie éclaire les périodes qui échappent à la connaissance de notre temps. Grâce à elle, on connaît déjà une partie de l'histoire ancienne du Cameroun à des milliers d'années (exemple des pétroglyphes de Bidzar). Il est évident, devait souligner A. Marliac, qu'à travers les fouilles, on ne peut pas valablement définir un peuple ancien, comme celui du Diamaré par exemple. Ce peuple n'a pas de nom, mais des traits culturels. Un autre problème se pose, celui de la convergence entre l'archéologie, l'histoire, la linguistique.

Pour *P. de Maret*, on peut distinguer dans l'histoire africaine en général deux niveaux de peuplement : le peuplement récent (qui intéresse particulièrement les jeunes étudiants et historiens africains) et le peuplement ancien (tout aussi important) qui est la mise en place des grands groupes linguistiques. Pour lui, le Cameroun connaît bel

et bien un peuplement ancien. P. de Maret, qui a étudié l'histoire des Luba du Zaïre, devait souligner qu'au Cameroun, on peut constater un extraordinaire phénomène de l'expansion bantoue que les linguistes font remonter à près de 2 000 ans avant Jésus-Christ. Le départ de l'expansion bantoue semble se situer en territoire camerounais, dans la région des Grassfields. D'où l'importance de la recherche archéologique dans cette région, dans le cadre de l'étude des migrations bantoues en Afrique centrale.

Les recherches effectuées par P. de Maret dans la moitié sud du Cameroun s'inscrivent dans le souci de saisir ce phénomène de l'expansion bantoue. Les résultats obtenus de ces recherches au nord-ouest et au centre se complètent et permettent de parler de l'occupation ancienne humaine de cette partie du Cameroun durant les derniers millénaires avant notre ère. Tant au nord-ouest qu'au centre, on a provisoirement un hiatus de trois millénaires durant lequel on peut imaginer que l'usage des outils polis, de la céramique et la pratique de l'arboriculture et de l'agriculture se répandent. A Obobogo, durant le dernier millénaire avant notre ère, les occupants du site établissent un village. Ils utilisent les outils polis, des pierres taillées, de la poterie, et se livrent à l'arboriculture, peut-être aussi à l'agriculture. Ils défrichent la forêt. Ils acquièrent, probablement vers le IV^e siècle avant notre ère, la métallurgie du fer.

On voit donc par là que la grande richesse de ce qui, du point de vue archéologique, était encore largement « terra incognita », se trouve ainsi confirmée. Le travail n'a été qu'effleuré. Il doit être poursuivi.

J.-P. Warnier devait, quant à lui, intervenir sur le peuplement ancien des hauts plateaux de l'Ouest camerounais. D'emblée, l'orateur devait souligner que les hauts plateaux de l'Ouest camerounais (provinces de l'Ouest et du Nord-Ouest) sont peuplés depuis plusieurs millénaires et qu'ils le sont de manière continue et probablement dense depuis au moins deux mille ans. Il a relevé que le phénomène de socialisation économique régionale et d'échanges marchands intenses s'est enraciné depuis le néolithique, qu'il situe entre 5 000 et 6 000 ans dans la région, et dans l'âge du fer, ancien d'environ 2 000 à 2 500 ans.

Enfin, J.-P. Warnier a fait savoir dans son intervention que les données archéologiques, tout en permettant d'affirmer que les hauts plateaux de l'Ouest camerounais étaient peuplés à certaines époques du passé, ne permettaient pas aussi facilement de dire ce qui s'est passé d'une époque à l'autre, ni de prouver la continuité des traditions, et par conséquent la permanence du peuplement.

e
Joseph-Marie Essomba
(études réunies et présentées par)

L'Archéologie au Cameroun

*Actes du premier
Colloque international de Yaoundé
(6-9 janvier 1986)*

*Prêt protégé LATAIT
(Touma)*

B2
ESS

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris